

Revue de Presse
Queue de Poissonne

du 18 octobre au 3 novembre Au Grand Parquet

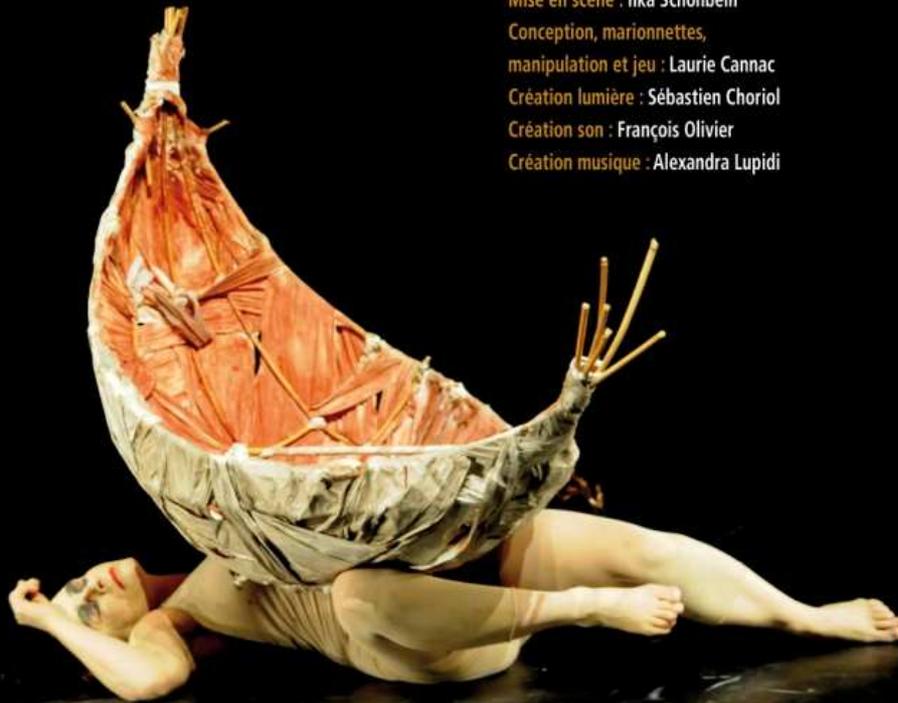


Le Grand Parquet
et La Compagnie Graine de Vie présentent

Queue
d'après « *La Petite Sirène* » de Hans Christian Andersen
de Poissonne

Tout public à partir de 8 ans

Mise en scène : Ilka Schönbein
Conception, marionnettes,
manipulation et jeu : Laurie Cannac
Création lumière : Sébastien Choriol
Création son : François Olivier
Création musique : Alexandra Lupidi



Production : La Compagnie Graine de Vie et les Métamorphoses singulières
Coproductions : L'Espace Scène Nationale de Besançon, Pôle Culture - Agglomération Sud Pays Basque, Le Strapiorin, scène des arts de la parole de Pont-Saint-Esprit, Le Musée de Billom, Théâtre de Villeneuve les Magnolies, Scène Conventuelle de L'empire/Beaumont, Centre Culturel Pablo Picasso, Coppenhagen City, Cultural Department et Le Théâtre Bohémien d'Aarhus au Danemark.
Avec le soutien du CIRAAM, Centre Régional des Arts de la Marionnette de Bourgogne-Normandie, de la Ville de Paris, de la Drac Ile de France, de la Région Ile de France, de la Mairie de Billom, de la région de Franche-Comté, du Conseil général du Doubs, de la Ville de Besançon.

Île de France

MAIRIE DE PARIS

18

Besançon

Le Doubs

Contact Presse Catherine Guizard /La Strada et cics
06 60 43 21 13/01 48 40 97 88
lastrada.cguizard@gmail.com



Note de la rédaction : **TT**Bien

Spectacles - Théâtre - Théâtre d'objet - Marionnettes

Queue de poissonne

Après le succès de *Faim de loup* (2009), les marionnettistes Ilka Schönbein et Laurie Cannac persistent et signent en adaptant cette fois le célèbre conte d'Andersen, *La Petite sirène*. Elles déjouent les nombreux détours du récit tout en renforçant la force de la fable avec une série de métamorphoses fascinantes. Sur un plateau nu, à peine encombré d'un frêle esquif de papier et d'osier qui sert de castelet, la mise en scène d'Ilka est d'une précision remarquable, sans lyrisme malvenu, et l'interprétation de Laurie magnétique. Les marionnettes sont d'une beauté si troublante qu'on les croit humaines. A souligner aussi la présence de la musi-comédienne Alexandra Lupidi qui assume, avec une belle malice, tous les autres rôles de cette quête d'un amour impossible.

Thierry Voisin

Le Monde.fr

QUEUE DE POISSONNE de Laurie CANNAC d'après « la Petite sirène » de Hans Chistian Andersen au GRAND

PARQUET – 35 Rue d'Aubervilliers 75018 PARIS – Jardins d'Eole -du 18
Octobre au 3 Novembre 2013 – Vendredi et samedi à 19 H – Dimanche à 15 H, Jeudi 24
et 31 à 10 H et 15 H

Publié le [19 octobre 2013](#) par [theatreauvent](#)

Mise en scène Ilka Schönbein / Conception, marionnettes, manipulation et jeu: Laurie Cannac

L'histoire de la petite sirène fait penser naturellement à tous ces adolescents mal dans leur peau qui tentent désespérément de sortir de leur coquille pour capter l'attention d'un prince charmant ou d'une princesse charmante.

Va-t-elle réussir à se faire aimer se demande le lecteur qui participe aux émois de la petite sirène, et puis c'est le coup de tonnerre, le gros chagrin qui libère les larmes, ces larmes vaines qui continuent à s'ébattre contre un rocher, le cœur indifférent du Prince, et cette sensation incroyable que la petite sirène en perdant sa virginité, sa queue de poissonne, s'est éveillée à l'amour, qu'elle est devenue humaine, elle qui se croyait monstre.

Le joli conte d'Andersen parle simplement de la difficulté d'aimer, d'être accepté par les autres. C'est un conte initiatique, universel parce qu'il agite les figures du surmoi, la grande mère, le moi, le ça, « la queue de poissonne ». Et pourtant il n'avait pas lu Freud !

L'interprétation du conte par Laurie Cannac et la metteure en scène Ilka Schönbein, est littéralement bouleversante parce qu'elle magnifie physiquement et visuellement cette histoire de métamorphose de sirène en humaine.

Laurie Cannac fait corps avec les marionnettes comme une sœur siamoise, de sorte que le Prince, la grand-mère, la sirène apparaissent toujours comme des excroissances naturelles.

C'est tout de même surprenant de voir le Prince sortir d'une côte de la sirène et les mains gantées de la sorcière grand-mère se tendre vers le visage de la sirène devenue aussi fragile qu'une bouteille jetée à la mer.

L'imagination va son train, elle est physique, sensuelle, énorme. La barque en osier, fœtale s'ouvre comme une bouche, une sorte de vagin comme pour accoucher du regard étonné de la sirène qui ne rêve que d'amour.

Virile et féminine à la fois, la voix d'Alexandra Lupidi scande à l'accordéon la force du désir qui pousse la sirène hors d'elle-même.

Et l'on entend la chair subjuguée de la sirène sous ses oripeaux et ses lambeaux d'amour déçu, renaître de ses cendres, métamorphosée, rayonnante comme si le fait d'avoir bu ses larmes pouvait faire rimer ce joli mot de sirène avec sérénité. L'amour a gagné puisqu'il est éternel et récréatif.

Laure Cannac et Ilka Schönbein ont péché le mot « poissonne » dans le conte d'Andersen qui n'existe pas dans le dictionnaire, mais qui est tout frémissant de vitalité. Sa jolie queue humble et attendrissante éblouit aussi bien les yeux que l'abdomen. Tout public peut s'y reconnaître !

Paris, le 19 Octobre 2013

Evelyne Trân sur Théâtre au vent

Théâtre passion

<http://anne75-thtrepassion.blogspot.com>

Queue de poissonne

(D'après « la petite sirène » de Hans Christian Andersen

Sur la scène du théâtre du Grand Parquet, nous est offerte une belle histoire, contée avec sensibilité.

Beaucoup d'inventivité pour illustrer chaque scène, chaque moment de la vie de cette petite sirène, qui ira jusqu'au bout de son amour.

Car elle n'est pas faite comme les autres princesses, elle a une queue de poisson ! Elle était si heureuse dans les fonds marins, et un beau jour en remontant trop à la surface de l'eau, elle aperçoit son prince, elle le sauve d'une mort certaine, mais que faire quand on est moitié-femme pour séduire l'autre qui n'est pas fait comme vous ? Laurie Cannac se plie, se glisse dans les costumes avec une facilité déconcertante, elle se sert des accessoires avec aisance, elle est tour à tour la petite sirène, le prince. Un vieux loup de mer (Alexandra Lupidi) l'accompagne à l'accordéon.

Ilka Shoenbein a signé une mise en scène empreinte de poésie, et aussi d'humour avec l'intervention du cuisinier, les allusions à la vie contemporaine par des paroles de chansons.

Un beau spectacle qui vous surprendra !

Anne Delaleu

Théâtre Jeune Public : Queue de poissonne

Publié le 21 octobre 2013 | Par [Audrey Jean](#)

Après le succès de « Faim de Loup » Ilka Schönbein et Laurie Cannac collaborent de nouveau pour une création actuellement au Grand Parquet intitulée « Queue de poissonne ». Renouvelant le conte de « La petite sirène » de Hans Christian Andersen ce spectacle met en scène des marionnettes incroyables au sein d'un univers extrêmement riche et poétique.

Le célèbre conte nous est présenté dans sa forme noire, l'histoire n'est point adoucie pour les plus jeunes, la sirène est prête à tout pour assouvir son amour pour le prince. Candide elle ira au devant de tous les dangers pour obtenir des jambes et pouvoir ainsi vivre sur la terre aux côtés de celui qu'elle aime. Mais ses espoirs ne seront pas récompensés et le prince en épousera une autre.



Le spectateur fait face à une création onirique où le texte est volontairement réduit à son minimum au profit du visuel. Laurie Cannac fait naître sous nos yeux des marionnettes pour illustrer son histoire, des marionnettes qui sont tout autant de métamorphoses, d'extensions de son propre corps. Elle incarne ainsi tous les personnages à la fois, la sirène, le prince ou encore la sorcière sous différentes formes. Cette recherche surprenante sur la représentation même de la marionnette est mise en musique par Alexandra Lupidi qui fait également office de narratrice voire de conscience de l'héroïne.

La scénographie dépouillée met d'autant plus en valeur l'omniprésence de la comédienne. Seul une coque de bateau sera l'accessoire étrange de ses transformations. Une expérience visuelle étonnante pour ce spectacle jeune public hors du commun ! Audrey Jean



Spectacle conçu et interprété par Laurie Cannac d'après un conte de Hans Christian Andersen, dans une mise en scène de Ilka Schönbein.

"*Queue de Poissone*" est une relecture du conte d'Andersen, "La Petite Sirène", par la même équipe qui avait créé "*Faim de Loup*" en 2009.

La petite sirène vit au fond des mers. Un jour, elle sauve un prince de la noyade, tombe amoureuse de lui et décide d'en appeler aux forces magiques pour aller vivre, par amour, sur la terre ferme. Or l'amour de la sirène n'est pas payé de retour. Elle devra donc assassiner le prince pour redevenir sirène.

La pièce proposée par **Ilka Schönbein**, à la mise en scène, et **Laurie Cannac**, au jeu et à la manipulation des marionnettes, s'éloigne par bien des points de la vision du conte par les studios Disney à laquelle les enfants comme les adultes sont le plus habitués.

Par la conception des marionnettes de Laurie Cannac, la création son de **François Olivier** et les musiques de marins ou les bruitages sortis de son accordéon par **Alexandra Lupidi**, le ton adopté fait alterner au rythme des vagues les moments où le spectateur retient son souffle et les bouffées d'oxygène.

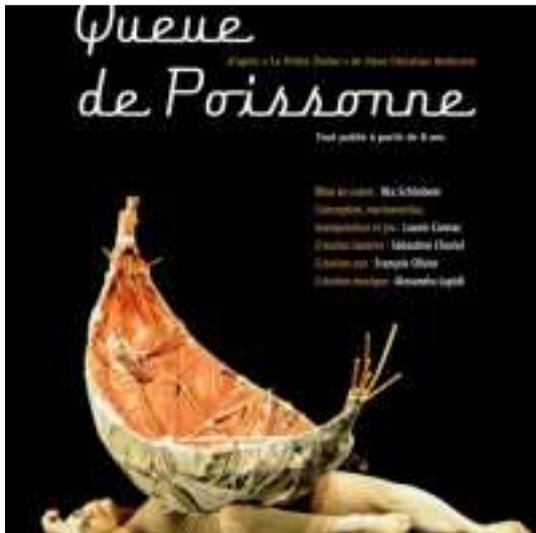
Mais il y a surtout les lumières de **Sébastien Choriol** qui rappellent par leurs verts et les ombres portées les oeuvres cinématographiques et télévisuelles des réalisateurs danois : "Bron" "Those Who Kill" ou "Millénium" pour les séries télé, "Melancholia" de Lars von Trier, "Le festin de Babet" de Gabriel Axel ou "Festen" de Thomas Vinterberg pour le cinéma.

La vision d'Ilka Schönbein du conte d'Andersen est plus dramatique, oppressante, s'intéresse plus à la symbolique et à la construction de l'identité féminine que celle de Disney.

La conception des marionnettes, où le prince a une taille humaine et "joue" comme un acteur avec la manipulatrice, où la coque du bateau devient tour à tour un coquillage, la carapace d'un monstre marin, un rocher derrière lequel l'actrice peut changer de costume ou une robe, est à la fois d'une grande originalité et un modèle du genre.

Quant à la manipulation par Laurie Cannac, souvent avec les pieds puisqu'elle joue le rôle de la sirène en même temps, l'exercice est simplement époustouflant.

Ce spectacle, s'adresse donc autant à un jeune public qu'à un public adulte qui ne pourra que s'émerveiller devant tant de trouvailles.



le mercredi 23 octobre 2013

Par Soisic Belin - Bscnews.fr/ Un spectacle avec des marionnettes, comme pour adoucir un conte à la morale corrosive et difficile. La petite sirène d'Andersen a été en effet maintes fois reprise et édulcorée, notamment par Disney, mais n'en reste pas moins une histoire cruelle : celle d'un « être poisson » qui se mute pour accéder à l'amour, pour être à l'image de l'être aimé. L'histoire d'une jeune femme qui renie une partie d'elle et des siens pour appartenir à un autre monde. Une morale romantique dans les contes de fée, avec une résonance bien plus tragique dans la vraie vie. Les marionnettes de Laurie Cannac illustrent au mieux la duplicité du caractère de la sirène, car si l'on se fie aux mythes antiques, cette femme -poisson était on ne peut plus maléfique; Homère décrivant dans son Odyssée la perfidie de ces dernières. C'est la mythologie nordique qui lui offrira cet aura romantique qu'on lui connaît encore de nos jours.

Dans Queue de Poissonne, la mise en scène est d'une importance capitale tout comme les décors et les jeux de lumières. C'est un véritable plaisir pour les yeux des plus grands comme des plus petits. Variation des couleurs, alternance des matières, mouvements permanents pour accentuer les métamorphoses. Un bijou d'une esthétique exquise qui se joue dans la salle du Grand Parquet. Cette dernière ayant comme parti pris de ne produire et ne diffuser que des pièces à double, voire triple lecture, permettant ainsi d'offrir à son public de véritables moments de partage en famille.

L'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

La métamorphose des sirènes

Ilka Schönbein met en scène *Queue de poissonne*, d'après le conte d'Andersen.

Pour ceux qui l'auraient oublié, *la Petite Sirène* d'Andersen évoque l'histoire d'un amour fou entre une petite sirène et un jeune prince, pas très charmant, qui la dédaignera pour en épouser une autre.

Sous le regard de la grande marionnettiste Ilka Schönbein, l'engagement, sur le plateau, de Laurie Cannac, magnifique interprète, et, à jardin, la complicité de l'accordéoniste-piratesse Alexandra Lupidi, voici *Queue de poissonne*. Spectacle tendre

et cruel, magique et féérique où le corps de Laurie Cannac femme-poisson, femme-pantin, manipulatrice et contorsionniste, fait merveille, embarquant le spectateur dans les profondeurs abyssales d'un amour généreux qui se heurtera à l'égoïsme du prince.

Le parti pris, très féministe, de la pièce ne la rend que plus pertinente. Il y a ce coquillage écrivain dans lequel la Petite Sirène grandit. Plus tard, ce coquillage se transformera en un frêle esquif, perdu au milieu des vagues, ventre maternel

qui expulsera une jeune fille prête à défier le monde, les orages et l'ordre des choses. Tout est à portée de main sur la scène, juste camouflée par des filets de pêcheurs. Et tout semble tanguer, au rythme des sons et des lumières de ce récit où l'amour est bien malmené.

Laurie Cannac endosse tous les rôles, portant à bout de bras et de jambes les autres personnages, pantins soudain animés par les ondulations de son corps, et on assiste, médusé, à toutes ses métamorphoses. À ses côtés, les chants

d'Alexandra Lupidi, sa voix, bien arrimée, capable de chatouiller les aigus, s'amusant au fil de borborygmes cocasses et autres vocalises endiablées, confèrent à l'ensemble une belle tenue. Quant à la Petite Sirène, elle ira noyer son chagrin au fond des eaux marines... et retrouvera sa liberté.

M.-J. S.

Au Grand Parquet, 35, rue d'Aubervilliers, 75018 Paris.
Jusqu'au 3 novembre.
Renseignements : 01 40 05 01 50 ou
www.legrandparquet.net



Théâtre : Queue de poissonne

dimanche 20 octobre 2013, par [Pierre François](#)

« Queue de poissonne » [1] est un vrai spectacle pour le jeune public : il forme le goût, émerveille, raconte une vraie histoire et réveille le cœur d'enfant des accompagnateurs.

L'histoire, c'est celle, connue de tous, de « La Petite sirène » d'Andersen. Elle est rendue compréhensible pour ceux qui ne la connaissent pas encore et est évoquée de façon suffisamment poétique pour que ceux qui l'ont déjà entendue la savourent encore plus.

La racine de la poésie de cette pièce tient en quatre mots : lumière, marionnette, danse et musique.

La lumière parce qu'elle fait plus qu'accompagner l'ambiance du spectacle : elle en est un des éléments fondamentaux, qui fait ressortir la beauté autant qu'elle dissimule les astuces techniques, et notamment les changements de marionnettes.

Les marionnettes, qu'on ne compte plus, qu'il s'agisse de personnages complets ou de membres évoquant un corps entier. Elles sont toutes évocatrices de l'émotion que le récit est en train de porter à ce moment-là, qu'il s'agisse de la beauté séductrice du prince ou de la gravité inquiétante des habitants de la mer mettant en garde la sirène contre l'échange de sa queue contre des jambes.

Tous ces moments ainsi que les mouvements de la mer sont plus qu'évoqués avec grâce, ils sont en fait chorégraphiés de sorte que ce qui est au départ un impératif de eu devient une beauté poétique de plus.

Cette beauté est enfin soutenue par une musique à l'accordéon et un chant qui entrent en dialogue avec tout ce qui se passe sur scène. Un grand moments pour petits... et grands.

Pierre FRANÇOIS

La critique de *Pariscope*

(Marie Plantin) ce 31 oct 2013

- Ilka Schönbein est une artiste à part, une marionnettiste hors norme, experte en métamorphoses physiques troublantes, qui sculpte ses personnages dans une alchimie organique entre son corps et les masques et accessoires qu'elle fabrique elle-même, bâtissant de création en création un univers sombre et rugueux à mille lieux des spectacles lisses pour enfants saturés de couleurs criardes et de bons sentiments. Elle puise ses histoires dans la matière noire et trouble des contes et creuse dans le tréfonds de nos peurs primales et de nos interrogations existentielles la trame dramaturgique de ses œuvres scéniques où le corps prend le pas sur le verbe. "Queue de poissonne", sa dernière pièce, s'inspire de "La Petite Sirène" de Hans Christian Andersen et en garde la fin originelle, sans édulcorer le dénouement tragique de l'histoire. Il n'y aura pas de mariage avec le prince, pas de fête joyeuse réconciliant le monde de la terre et celui de la mer. La petite sirène se sacrifie pour son bien-aimé qui en épouse une autre et s'évanouit à jamais dans l'écume des vagues. C'est la talentueuse Laurie Cannac, avec qui la metteur en scène a déjà collaboré sur "Faim de loup" (adaptation du "Petit Chaperon rouge"), qui interprète à elle seule tous les personnages du conte. Elle est accompagnée en live par l'excellente Alexandra Lupidi qui joue avec théâtralité de sa voix, de l'accordéon et de la guimbarde. Sa partition sonore, narrative et musicale, est d'une présence intense et savamment dosée. Elle habille la performance physique de la comédienne seule en scène qui construit et habite chaque épisode munie d'une barque en osier à la fois légère et solide et de marionnettes manipulées en des corps à corps impressionnants. Comme toujours chez Ilka Schönbein, l'usage des objets dépasse la pensée, témoigne d'une inventivité rare, crée des images d'une profondeur et d'une puissance symboliques bouleversantes. Certains tableaux, en particulier la scène pivot de la métamorphose de sirène en femme, sont d'une beauté littéralement saisissante. Une merveille, véritablement, pour petits (à partir de 7 ans) et grands.

EXPOSITIONS

Zeng Fanzhi

Cette première rétrospective française du peintre chinois Zeng Fanzhi couvre l'ensemble de sa carrière, depuis ses toiles les plus récentes jusqu'à celles des années 1990.

Une remontée dans le temps qui permet de voyager dans les multiples styles de l'artiste aux influences éclectiques. Filiation avec l'art asiatique, souvenirs personnels mêlés à l'histoire de la Chine, empreinte marquée de l'art occidental nourrissent une œuvre d'une richesse fascinante.

Musée d'Art moderne de la ville de Paris, du 18 octobre 2013 au 16 février 2014.

A triple tour



C'est un événement. Pour la première fois à Paris, une exposition présente un ensemble important d'œuvres de la collection de François Pinault, près de 50 pièces de 22 artistes réunies autour du thème de l'enfermement. Un sujet qui entre

salle à l'autre. Une expérience perceptive surprenante. **Palais de Tokyo, du 23 octobre 2013 au 12 janvier 2014.**

en résonance avec l'histoire du lieu de l'exposition puisque c'est la Conciergerie, prison pendant la Révolution française, qui lui sert de cadre exceptionnel. **La Conciergerie, du 22 octobre 2013 au 6 janvier 2014.**

Philippe Parreno

L'artiste plasticien de renommée internationale investit l'architecture unique du Palais de Tokyo, agrandi depuis peu, en un dialogue intime et expérimental encore jamais envisagé. Son œuvre emprunte à tout type de pratique (cinéma, sculpture, performance, dessin, installation, texte...) et cette diversité se traverse en un parcours visuel, sonore, sensitif, qui guide les spectateurs d'une

CINÉMA

Mon Premier Festival

Initié par la mairie de Paris et produit par l'association Enfances au Cinéma, ce festival est dédié au très jeune public, à partir de 2 ans. Programmées pendant les vacances scolaires de la Toussaint, les séances proposent une approche ludique et pédagogique du cinéma, notamment par le biais de ciné-concerts, afin d'éveiller la curiosité des tout petits pour le 7^e art.

Forum des Images et dans 11 salles art & essai, du 23 au 29 octobre.

MUSIQUE

Emiliana Torrini

Quatre ans qu'on attendait le retour de la chanteuse islandaise depuis son dernier album « Rarities » sorti en 2010. Elle revient sur le devant de la scène avec un nouvel opus, intitulé « Tookah », explorant encore les contrées de l'électro-pop, s'aventurant vers des chansons acoustiques folks, traçant des mélodies rêveuses de sa voix délicate.

Trianon, le 7 novembre.

Pitchfork Music Festival

Deux scènes et trois jours de concerts non-stop. Le Pitchfork Music Festival vous plonge dans un bain musical régénérant avec une programmation essentiellement rock et électro mixant jeunes découvertes et groupes confirmés : Hot Chip, Panda Bear, Colin Stetson,



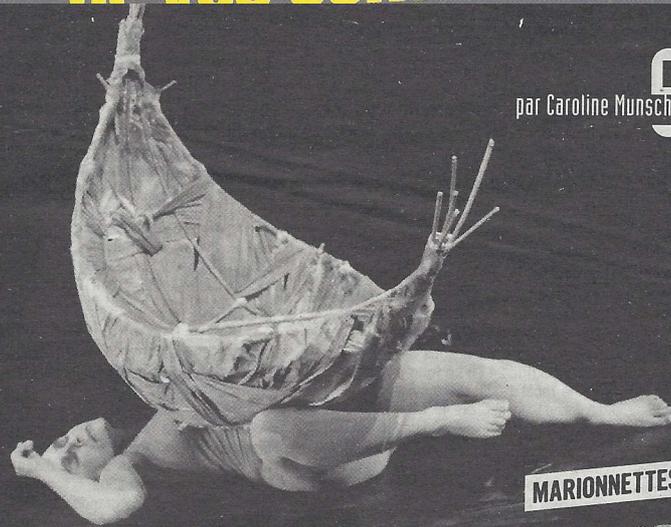
mercredi 30 octobre au mardi 5 novembre 2013

Paris • Ile-de-France

pariscop

L'INCONTOURNABLE
DE VOS SORTIES

EXCLUSIF
INVITATIONS POUR
**JEAN
MARTIN**
AU CINÉ
XIII THÉÂTRE



par Caroline Munsch

MARIONNETTES

QUEUE DE POISSONNE

Dès les premières minutes du spectacle, le ton est donné. Le bruit de la mer, les vagues dessinées au sol, une enfant dans une coque de fortune et la voix envoûtante de la narratrice. Tout cela nous transporte dans les profondeurs de l'océan. Adaptée du conte d'Andersen, cette petite sirène pleine d'espoir, de doutes, de candeur, mais aussi de colère et de désir de vengeance nous entraîne dans sa quête d'identité... C'est à une véritable performance que se livre la comédienne marionnettiste, seule en scène, tour à tour princesse, sorcière, sirène, mais aussi prince, qui désavouera son amour, et la sirène dans un profond désarroi.

Après « Faim de loup », nous retrouvons la compagnie Graine de Vie et le fantastique duo Ilka Schönbein/Laurie Cannac, la première, metteuse en scène, la seconde, interprète, et toutes deux marionnettistes, de la conception à la manipulation. Elles sont ici accompagnées à l'accordéon par Alexandra Lupidi, narratrice, chanteuse et musicienne. Sa voix posée, tantôt charmeuse tantôt sombre ou fluette, nous emporte tout au long de cette sublime création magnifiquement mise en lumière par Sébastien Choriol. C'est sublime et c'est un gros coup de cœur !

► **Le Grand Parquet**
Renseignements page 160.



Théâtre du blog

Queue de Poissonne

Posté dans 25 octobre, 2013 dans [critique](#).

Queue de Poissonne, mise en scène d'Ilka Schönbein, musique d'Alexandra Lupidi.

On retrouve avec un plaisir mêlé d'angoisse, l'univers torturé d'Ilka Schönbein dans cette peinture terrifiante de *La petite sirène* d'après Hans-Christian Andersen.

Laurie Cannac émerge d'une barque en osier, se tord, se torture pour prendre une forme humaine, et perdre sa queue de poisson dans le but de séduire son beau prince.

Il y a la beauté de son visage, celle du prince, les remous de la mer, et l'angoisse terrible de la perte d'un amour qui submerge le spectacle. La voix d'Alexandra Lupidi grimée en pirate emprunte toutes les voies, du chant lyrique aux chansons de matelot. Cette *Queue de de poisson* nous ramène aux souvenirs d'Andersen's Dream de l'Odin Teatret, vu au Théâtre du Soleil voilà quelques années.

Edith Rappoport

Queue de poissonne

Le Grand Parquet

- Date Du 18 octobre au 3 novembre
- Mise en scène Ilka Schönbein
- Manipulation et jeu Laurie Cannac
- Marionnettes Ilka Schönbein et Laurie Cannac
- Création musique Alexandra Lupidi



L'univers merveilleux des contes à la profondeur abyssale de nos mystères d'enfants et d'adulte, prend à nouveau forme sous le quatre mains de Laurie Cannac et d'Ilka Schönbein, grande figure de la marionnette contemporaine. Après *Faim de loup* qui nous contait l'histoire du Petit chaperon rouge, *Queue de poissonne* nous plonge dans le récit de la petite sirène.

Dans la salle du Grand parquet, adultes et enfants prennent place sur les bancs en face de Laurie Cannac, comédienne et marionnettiste, qui termine de tracer à la craie les vagues de l'océan autour de sa frêle embarcation. La barque chargée du poids de ses significations sera le lieu de naissance de chacune des étapes de l'histoire : naissance de la sirène, de son amour et de ses jambes. Elle est aussi le cocon de la marionnettiste comme une nouvelle version de castelet apte à dissimuler par moments la manipulation pour créer des instants oniriques. Les lumières s'éteignent et la voix d'Alexandra Lupidi se fait entendre. Déguisée en pirate, c'est elle qui prend en charge une partie de la narration, son accompagnement musical et les bruits des tréfonds de la mer et de nos âmes. Un rire terrifiant, des bulles sous-marines, des airs d'accordéon et des chansons enfantines aux allures diaboliques forment la partition sur laquelle Laurie Cannac met en place ses métamorphoses entre monstres et princesses.

Métamorphoses, comme le nom d'une des premières créations d'Ilka Schönbein qui joue avec la marionnette comme prolongement d'elle-même pour créer à partir de son corps de nouveaux personnages. Cette pratique de la marionnette n'est pas seulement l'aptitude de donner vie à un objet, il s'agit davantage de lui donner un fragment d'âme. Les personnages naissent d'un morceau de son créateur qui met en matière les dualités et les projections de la Petite sirène. Je parle d'Ilka comme je parle de Laurie car si nous sentons la rencontre de leurs deux univers respectifs, le désir de faire entendre la polyphonie des êtres leurs est commun.

Les marionnettes, que je n'ai pas envie de nommer marionnettes mais davantage prothèse plastico-poétique (ou quelque chose dans le genre mais en plus joli) sont des objets qui interrogent l'art plastique ou comment l'objet créé peut s'adresser au spectateur. L'objet de la marionnette est terrible en lui-même dans une esthétique de matière fragile et tendre, terrifiante dans sa fixation, magique dans les mouvements que lui donne la manipulation. Fascination, terreur, attendrissement, nous ne savons plus exactement ce que nous voyons, nous savons juste qu'il s'agit de ce qu'il y a de fondamentale en nous, si simple et si complexe à la fois. Ce sont les sentiments d'une âme enfantine qui découvre la tempête de l'amour et pour laquelle elle est prête à tout donner, même elle-même. Laurie Cannac danse les remous de la rencontre, la peur, les balbutiements de l'amour, la détresse, la mort et la vie. La Petite sirène devient une enfant sous le jeu de la comédienne, une enfant qui naît et qui cherche à atteindre l'âge adulte et le bonheur.

En y allant, s'il vous-plait, n'oubliez pas d'emmener les enfants et de ne pas oublier que ce spectacle s'adresse à vous mais aussi à eux. Leurs gazouillements, leur désir de proximité, leurs petites voix qui s'élèvent pour reprendre le couplet connu, entamé par Alexandra, ne sont pas des gênes pour le spectateur mais au contraire la concrétisation d'une rencontre magique. Faisons taire nos portables pour prêter l'oreille à d'autres bruits venant du public et même, pourquoi pas, au "croustillement" des chips à la crevette... par Julie Montpellier





Petite Sirène deviendra grande

4 novembre 2013 par [dansercanalhistorique](#) [Laisser un commentaire](#)

« Queue de Poissonne » d'Ilka Schönbein

Elle persiste et signe! Ilka Schönbein revient, avec une nouvelle création. Et si elle ne danse plus, si elle est chorégraphe et metteuse en scène, son art n'a rien perdu de son éclat. Masques, dédoublements, et ce jeu de passe-passe entre l'inerte et le vivant nous plongent dans l'univers des contes.



La « Queue de Poissonne » en question appartient à la « Petite Sirène » d'Hans Christian Andersen. Sur le plateau, la danseuse-comédienne Laurie Cannace est à la fois l'adolescente aquatique, le jeune prince égotique, la sorcière vengeresse et la narratrice. Dans son maillot verdâtre, elle danse souvent deux personnages à la fois, en accolade ou dans un jeu de pile et de face. L'univers de ce conte est bien sûr résolument maritime. Aussi, la chanteuse-accordeoniste Alexandra Lupidi se déguise en pirate et à l'entr'acte, le régisseur distribue des chips à la crevette. Les enfants apprécient! Une calebasse tissée de feuilles est tour à tour barque, jupe, carapace etc. etc... Surgissent des pinces de crabe, la queue de phoque et autres parties de corps, sans qu'on comprenne vraiment par quel miracle.

Schönbein et Cannace ont remis l'histoire au goût du jour, sans rien lever à la féerie de marionnettes corporelles. En plus de vingt ans, Schönbein a mis au point un art très personnel à partir d'une double formation, en danse rythmique et jeu de marionnettes. Avec ses marionnettes corporelles, elle crée des images de corps paradoxales où le masque peut paraître plus vivant que le visage de son double d'interprète, où la danseuse semble être manipulée par la marionnette, où un masque et de faux bras et jambes, une fois posés au sol, semblent vouloir se remettre à danser. Et cette histoire d'amour déçu se termine sur un air de dépassement de la souffrance, de façon à éviter une fin en queue de poisson, justement.

Thomas Hahn